

Autre et ses correspondants en roumain

par

Marleen Van Peteghem

1. Introduction : «*alius*» vs. «*alter*» en français et en roumain.

L'adjectif indéfini français *autre*, dont l'étymon latin est *alter*, ne couvre ni ce qui était exprimé en latin par *alter*, ni ce qui l'était par *alius* : *alius* s'utilisait en effet «en parlant de plusieurs»,¹ alors que *alter* s'utilisait «en parlant de deux» et pouvait même signifier «second» et prendre ainsi une valeur numérale. Par contre, en français, *autre* seul n'exprime que l'idée de différence, mais ne révèle rien sur l'ensemble à l'intérieur duquel on opère. Ces dernières informations sont rendues à l'aide des articles, avec lesquels *autre* doit presque nécessairement se combiner,² si bien que «*l'autre*», avec l'article défini, correspond *grosso modo* à *alter*, tandis que *alius* peut être traduit par «*un autre*» (avec article indéfini).

Dans les autres langues romanes, il en est plus ou moins de même : seul le continuateur de *alter* a survécu et l'opposition *alius* vs. *alter* est rendue à l'aide des déterminants. En italien, par exemple, la situation est exactement la même qu'en français, *alius* et *alter* se traduisant respectivement par «*un altro*» et «*l'altro*». En espagnol et en portugais, la situation semble à première vue un peu différente puisque «*otro*» et «*outro*» ne se combinent pas avec l'article indéfini, mais en fin de compte c'est l'article défini qui permet d'exprimer l'opposition *alius* vs. *alter* : car en effet *otro* / *outro* (sans article) signifient toujours «un autre», alors que *el otro* / *o outro* (avec article défini) traduisent «l'autre». La seule langue romane qui semble réserver deux mots distincts à cette opposition, sans recours nécessaire aux articles, est le roumain, qui oppose en effet *alt(ul)*³ («un autre», cf. *alius*) à *celălalt* (= «l'autre», cf. *alter*). Contrairement à ce qui se passe en français, en italien, en espagnol et en portugais, les articles ne semblent donc pas intervenir en roumain, et ceci malgré le fait que cette langue dispose elle aussi d'un système d'articles,

tout comme les autres langues romanes et contrairement au latin. En principe, *alt* et *celălalt* sont d'ailleurs incompatibles avec les articles, avec une exception pour *alt*, qui en roumain contemporain se combine de plus en plus avec l'article indéfini (cf. «*un alt(ul)*»), emploi qui sera commenté *infra* (sous 4.).

cf. (1a) *J'ai attendu autre bus. Am așteptat alt autobuz.

vs. (1b) J'ai attendu un autre bus. Am așteptat (un) alt autobuz.

(1c) J'ai attendu l'autre bus. Am așteptat celălalt autobuz.

Du point de vue distributionnel, les correspondants roumains de «*autre*» sont donc de véritables déterminants / pronoms, dans la mesure où ils permettent à eux seuls d'introduire un nom dans la phrase, et non des adjectifs, comme c'est le cas dans les autres langues romanes. Cette différence de statut grammatical ressort aussi des trois faits suivants :

1) *Alt* et *cellalt* ont tendance à occuper la première position du SN, ce qui est caractéristique des déterminants, alors qu'en français *autre* se place plus près du substantif, ce qui est propre aux adjectifs. Ainsi *autre* se place après les numéraux, tandis que *alt* et *celălalt* les précèdent.⁴

(2a) Am studiat celelalte două probleme.

(2b) J'ai étudié les deux autres problèmes.

(3a) Au sosit alte două persoane.

(3b) Deux autres personnes sont arrivées.

2) Un autre fait qui prouve que *celălalt* et *alt* sont de vrais déterminants est leur morphologie : ces mots présentent des oppositions casuelles formellement identiques à celles qu'on retrouve dans le paradigme d'autres déterminants, tels que le démonstratif *acesta* et l'article indéfini *un*; cf. les formes génitinales de *un*, *acesta*, *alt* et *celălalt* :

cf. (4) unui(a) - unei(a) - unor(a)
 acestui(a) - acesteia(a) - acestor(a)
 altui(a) - altei(a) - altor(a)
 celuiłalt - celelalte - celorłaltı/celorlalte

La compatibilité de *altul* avec l'élément *-a*, qui indique la variante pronominale au génitif / datif constitue un argument supplémentaire, puisque cet élément se retrouve également dans le paradigme des démonstratifs et dans les formes génitives et datives du pronom *unul*.

3) Un troisième fait ne concerne que *celălalt* seul. Celui-ci se rapproche en effet du démonstratif par les places qu'il peut occuper par rapport au substantif. Tout comme le démonstratif, il peut précéder ce substantif,

qui dans ce cas ne comporte pas d'article défini enclitique, mais il peut aussi suivre à condition que le substantif comporte l'article défini, cf.:⁵

- | | | |
|-----|------------------|-------------------|
| (5) | această problemă | cealaltă problemă |
| | problema aceasta | problema cealaltă |

On peut en conclure que *alt* est un vrai déterminant, *altul* un véritable pronom et que *celălalt* fonctionne aussi bien comme déterminant que comme pronom. Pour cette raison le roumain ne les combine donc pas avec d'autres déterminants pour traduire l'opposition entre *alius* et *alter*. Cependant, du point de vue diachronique, cette dernière observation doit être nuancée, car la solution roumaine n'est pas réellement différente de celle des autres langues romanes : *celălalt* est en effet une composition de *alt* précédé des anciens articles définis *cel* et *al*, qui s'y sont soudés. Les variations morphologiques de ce mot trahissent d'ailleurs son caractère composé, car les deux parties, *cel* et *alt*, portent, chacune de son côté, les marques du genre, du nombre et du cas et restent bien reconnaissables. La fusion n'est donc pas complète.

- | | | |
|------------------------------------|-------------------|--|
| cf. masculin singulier nominatif : | <i>celălalt</i> | = <i>cel</i> + <i>ăl</i> + <i>alt</i> |
| feminin singulier nominatif : | <i>cealaltă</i> | = <i>cea</i> + (<i>ă</i>) <i>l</i> + <i>altă</i> |
| masculin pluriel génitif : | <i>celorlalți</i> | = <i>celor</i> + (<i>ă</i>) <i>l</i> + <i>alți</i> |

Si on tient compte de l'étymologie, le roumain présente donc exactement la même situation que les autres langues, c'est-à-dire qu'une forme dérivée de *alter* se combine ou non avec l'article défini, pour exprimer l'opposition *alius* vs. *alter*. Il n'en reste pas moins que du point de vue synchronique *alt(ul)* et *celălalt* sont ressentis comme des réalités grammaticales différentes, au point que les deux mots sont présentés dans des chapitres différents des grammaires⁶ : *alt(ul)* se retrouve en effet parmi les pronoms indéfinis («pronom nehotărîte»), tandis que *celălalt* serait un pronom démonstratif de différence («pronom demonstrativ de diferențiere»). Le seul rapprochement qui est fait entre les deux mots est qu'ils expriment tous les deux la «différenciation» (en roumain : «diferențierea»). Par contre, dans la tradition grammaticale française, *autre* est classé invariablement parmi les indéfinis, ce qui est peu satisfaisant puisqu'il est évident que *l'autre* (avec article défini) ne peut pas exprimer une référence indéfinie. Mais comme la classe des indéfinis regroupe aussi d'autres indéfinis «peu indéfinis» (tels que *le même*,⁷ *chaque*, etc.) et fait figure d'une sorte de fourre-tout des déterminants difficiles à classer, les grammairiens français n'y ont pas vu trop d'inconvénients. Il est vrai toutefois que *autre* n'est ni un indéfini ni un défini, puisque sa valeur référentielle dépend de l'article avec lequel il est utilisé⁸ (cf. Van Peteghem 1995).

En résumé, on pourrait donc dire que le point commun entre *autre* et ses deux correspondants roumains est que tous ces mots expriment la «différence», mais que les déterminants roumains ajoutent à cette valeur une information référentielle concernant l'ensemble sur lequel on opère, information que le français rend à l'aide des articles. Autrement dit, *autre* n'exprime que la différence, mais s'utilise de façon quasi-obligatoire avec un déterminant défini ou indéfini pour avoir en plus une valeur référentielle, tandis que *alt(ul)* et *celălalt* expriment tous les deux la différence, en y ajoutant soit une valeur référentielle indéfinie (dans le cas de *alt(ul)*), ou définie (dans le cas de *celălalt*). On semble donc avoir une correspondance assez simple entre *celălalt* et *l'autre* d'une part et entre *alt(ul)* et *un autre* d'autre part. C'est cette correspondance que je voudrais examiner ici plus en détail, parce qu'elle me semble soulever deux problèmes :

- Dans de nombreux cas, en effet, on constate que l'indéfini roumain *alt(ul)* se traduit par le défini français *l'autre*.

(6) Auzi zgomotul a două cuțite frecate unul de altul. (Țepeneag, p. 110)

Trad. fr.: «Il entendit le bruit de deux couteaux frottés l'un contre l'autre.»

L'emploi de *celălalt* est également possible dans cette phrase, mais est beaucoup plus marquée. La correspondance semble donc être moins systématique qu'elle n'en a l'air à première vue. Par conséquent j'examinerai quels sont les cas où *altul* peut s'utiliser avec une valeur définie et quelles sont les conséquences pour l'analyse de l'opposition défini / indéfini dans les deux langues.

- D'autre part, comme je l'ai déjà signalé, le roumain moderne a tendance à faire précéder le déterminant / pronom *alt(ul)* par l'article indéfini, si bien que le roumain contemporain peut traduire «un autre» de deux façons différentes : par *alt(ul)* ou par *un alt(ul)*. Il me semble par conséquent nécessaire d'examiner à quoi correspond cette nouvelle opposition à l'intérieur de l'indéfini.

Il est clair que ces deux problèmes d'ordre comparatif posent en fait surtout le problème de l'opposition entre le défini et l'indéfini. Avant d'entamer l'étude comparative, je vais donc rappeler l'analyse sémantique de *autre* et surtout l'effet produit par sa combinaison avec les articles (cf. Van Peteghem 1995). Sous 3., j'aborderai les cas où *alt(ul)* correspond à *l'autre*, et sous 4., finalement, j'étudierai la concurrence entre *alt(ul)* et *un alt(ul)*.

2. *Un autre* et *l'autre* : analyse sémantico-référentielle

Comme il a été signalé, la valeur de base de *autre* est la différence. Pour qu'on puisse parler de «différence», il faut évidemment qu'il y ait au moins deux éléments distincts qu'on puisse comparer.⁹ Autrement dit, l'emploi de

autre dans un SN implique l'existence d'un autre référent, auquel s'oppose le référent du SN en question. Cet autre référent sera désormais appelé «le repère». Celui-ci peut figurer dans le contexte précédent, tel un antécédent (cf. exemple (7a)), ou être identifié à l'aide du contexte extralinguistique (cf. exemple (7b)).

(7a) [...] mici schițe care povesteau despre nedumerirea unui țăran care nu înțelegea alt țăran. (Preda, p. 246)

Trad. fr.: [...] «de petites esquisses qui racontaient l'étonnement d'un paysan qui ne comprenait pas un autre paysan».

(7b) *Îmi plăcea să stau cu alții care beau, fără să-i jenez, eram la fel de vesel ca și ei.* (Preda, p. 155)

Trad. fr.: «J'aimais être avec d'autres qui buvaient, sans les gêner, j'étais aussi joyeux qu'eux».

Dans le premier cas, le mécanisme d'identification de ce repère se rapproche de celui de l'anaphore, alors que celui opéré dans le second exemple est plutôt d'ordre déictique. La différence avec l'anaphore ou la deixis au sens strict est évidemment l'absence nécessaire de coréférence. *Autre* et ses correspondants établissent en effet un rapport négatif avec le repère, qui consiste à exclure le référent de ce dernier comme référent potentiel du SN dans lequel ils figurent, mais en même temps, ils impliquent que la qualification exprimée par le substantif qu'ils déterminent est valable aussi bien pour le référent du repère que pour celui du SN en question. Les deux référents sont considérés comme appartenant au même ensemble et le substantif déterminé par *autre* devient en fait le nom générique de l'ensemble de référence.¹⁰ Souvent ce substantif est le même dans les deux syntagmes, comme dans (7a), mais pas toujours (cf. (8)) et dans ce dernier cas le substantif requalifie en quelque sorte le repère, de façon objective ou subjective selon le cas.

(8) Era și copilul de vină, fusese prea răsfățat, avea camera plină de jucării, mai ales trenuri, autobuze și alte drăcii mecanice. (Țepeneag, p. 18)

Trad. fr.: «L'enfant était coupable lui aussi, il était trop gâté, sa chambre était pleine de jouets, surtout de trains, autobus et autres engins mécaniques».

Ce qui est essentiel, c'est que *autre* permet, en combinaison avec l'article, de renvoyer à un référent, qui appartient à un ensemble de référence, dont un élément, à savoir le référent du repère, a été prélevé. L'article, lui, signale, comme il est bien connu (cf. entre autres Kleiber 1983), si référence est faite à la totalité des référents potentiels (cf. l'article défini) ou à une partie seulement (cf. l'indéfini). Ceci implique de façon générale qu'au singulier l'article défini présuppose l'existence d'un seul référent pertinent. Combiné avec *autre* toutefois, qui présuppose lui-même l'existence d'un référent supplémentaire, c.-à-d. le repère, on en arrive donc à un ensemble de deux

référents. En d'autres mots, *celălalt* en roumain et *l'autre* en français présupposent que l'ensemble auquel appartiennent aussi bien le référent du syntagme en question que celui du repère ne contient que ces deux référents, comme c'est le cas dans l'exemple prototypique (9).

- (9) Și ele se uitau la *cei doi străini*, care erau peste număr : *unul* să fi avut șaptesprezece ani, *celălalt* nouăsprezece. (Bănulescu 87)

Trad. fr.: «Et elles regardaient *les deux étrangers* [ensemble de référence] qui étaient de trop : *l'un* [repère] devait avoir dix-sept ans, *l'autre* dix-neuf.»

Au pluriel, l'article défini implique une référence à la totalité des référents restés dans l'ensemble après le prélèvement du référent du repère.

- (10) Femeia își făcea singură dreptate cerind și ajutorul *celorlalți călători* încântați că li se oferă prilejul. (Țepeneag, p. 89)

Trad. fr.: «*La femme se rendait justice elle-même en demandant l'aide des autres voyageurs*, qui, eux, étaient enchantés que l'occasion se présente.»

La référence indéfinie, par contre, implique une référence à une partie des référents potentiels. *Un autre* ou *d'autres* présupposent donc tous les deux l'existence de plusieurs référents; au singulier référence est faite à un de ces référents (ex. (11a)), tandis qu'au pluriel à un nombre indéfini de ces référents (ex. (11b)).

- (11a) Am așteptat *alt autobuz*.

Trad. fr.: «J'ai attendu un autre autobus.»

- (11b) Când eram mic puteam să mă joc *cu alți copii* ore întregi prin zăpadă, desculț, fără să-mi înghețe picioarele. (Preda, p. 234)

Trad. fr.: «Quand j'étais petit, il m'arrivait de jouer avec *d'autres enfants* pendant des heures entières dans la neige, sans chaussures, sans que mes pieds gèlent.»

La règle générale est donc que *autre* combiné avec le défini implique une référence à la totalité des référents restés dans l'ensemble de référence après prélèvement du référent du repère, alors que l'indéfini présuppose une multiplicité de référents possibles et établit une référence à une partie seulement (à un seul référent dans le cas de l'indéfini singulier). Examinons maintenant les cas que le français et le roumain interprètent apparemment de façon différente et qui constituent donc en quelque sorte des zones d'ombre entre le défini et l'indéfini.

3. L'indéfini *altul* comme équivalent du défini *l'autre*

Aussi bien au pluriel qu'au singulier, le pronom indéfini *altul* se traduit fréquemment en français à l'aide de l'article défini.

- (12) Auzi zgomotul a două cuțite frecate unul de altul. (Țepeneag, p. 110)
Trad. fr.: «Il entendit le bruit de deux couteaux frottés l'un contre l'autre.»
- (13) Era îngîndurat ca de obicei, absent cu alții dar nu cu sine. (Preda, p. 207)
Trad. fr.: «Il était plongé dans ses pensées comme d'habitude, absent avec les autres mais pas avec lui-même.»

Dans ces deux cas, *altul* prend en effet une valeur sémantique très proche de celle de *celălalt* :

– Dans (12), où il est utilisé au singulier, il est clair que l'ensemble de référence ne comprend que deux référents et il faudrait donc le correspondant de *alter*, comme c'est le cas en français;

– Dans (13), le pluriel *alții* réfère de façon diffuse à l'ensemble des personnes qui entourent le personnage en question et on s'attend donc à trouver un défini, comme c'est à nouveau le cas en français.

Ce phénomène de confusion entre *altul* et *celălalt* est certainement en rapport avec le fait que l'élément enclitique *-ul*, qui est ici la marque de la forme pronominale, est ailleurs la forme de l'article défini. Il y a donc un conflit entre l'interprétation sémantico-référentielle de ce pronom, dont la valeur de base est indéfinie, et sa morphologie, qui est définie. Ce phénomène a été signalé par plusieurs linguistes. Surtout les exemples où *altul* est au singulier et exprime la réciprocité, en corrélation avec *unul* (= «l'un»), ont été commentés. Ainsi d'après Iorgu Iordan 1943, p. 326, *altul* signifierait couramment le second des deux et serait alors synonyme de *celălalt*. Il s'opposerait de cette façon à la nouvelle création déjà mentionnée *un alt(ul)* (= «un autre»), qui garderait une valeur indéfinie dans la mesure où il présupposerait l'existence de plusieurs référents, divisés en deux groupes, dont l'un est constitué d'un seul objet (*unul*), et l'autre de tous les autres référents réunis, et *un altul* renverrait à un de ces derniers (*ibidem*). En d'autres mots, d'après Iordan, la référence indéfinie serait exprimée en roumain moderne par *un alt(ul)*, et *alt(ul)* sans article indéfini se rapprocherait plutôt de *celălalt*.

L'analyse de quelques exemples montre toutefois que cette hypothèse est incorrecte, car dans la grande majorité des cas, *altul* utilisé sans article indéfini présuppose tout de même un ensemble comprenant plusieurs référents et garde donc clairement sa valeur indéfinie, cf. :

- (14a) Coti pe o stradă la dreapta, apoi pe alta. (Țepeneag, p. 100)
Trad. fr.: «Il prenait une rue à droite, ensuite une autre.»
- (14b) Apoi intră într-un compartiment, perforă biletele, mulțumi, ieși, intră într-altul, ba, aici mai fusese. (Țepeneag, p. 110)
Trad. fr.: «Ensuite il entra dans un compartiment, il perfora les billets, remercia, sortit, entra dans un autre, ah non, ici il avait déjà été.»

On ne peut donc pas affirmer de façon générale que *altul* tendrait à prendre la même valeur que *celălalt*. Ceci n'est le cas que dans certains types d'exemples, que j'essayerai de décrire *infra*.

Quant au phénomène rencontré dans (13), celui-ci a été moins souvent commenté. Il est signalé par Lombard 1974, p. 217, selon lequel *alții* peut rendre l'idée de généralité que le français exprime à l'aide de l'article défini. Lombard illustre ce phénomène par l'exemple : *părerile altora*, qui se traduit en français par «l'opinion des autres»; il ne précise toutefois pas dans quels contextes se produit ce rapprochement.

On peut en conclure qu'aussi bien au singulier qu'au pluriel *altul* peut s'utiliser dans des cas où, d'après la définition logique, on devrait trouver un défini, comme c'est d'ailleurs le cas en français. Dans ce qui suit, je montrerai toutefois que ceci ne signifie pas que *altul* serait en train de se confondre avec *celălalt*, car la confusion se limite à certains cas qui constituent en fait, du point de vue référentiel, des zones d'ombre.

Examinons tout d'abord le cas de *altul* au singulier et en corrélation avec *unul*. La première remarque qui s'impose est que ce ne sont pas tous les cas de ce genre qui présupposent l'existence de plusieurs référents. *Altul* peut être en corrélation avec *unul* même lorsqu'il existe plusieurs référents potentiels.

(15a) Mă așteptam, de la o zi la alta, să fiu ridicat de-acasă, sau toți împreună să fim arestați la redacție. (Preda, p. 273)

Trad. fr.: «Je m'attendais à être emmené de chez moi d'un jour à l'autre, ou à être arrêté à la rédaction avec les autres.»

(15b) N-am chef să alerg de la un peron la altul (Țepeneag, p. 45)

Trad. fr.: «Je n'ai pas envie de courir d'un quai à l'autre.»

(15c) Mergea de-a bușeala prin mașină de la un scaun la altul. (Țepeneag, p. 17)

Trad. fr.: «Il se traînait à plat ventre dans l'autobus d'un siège à l'autre.»

Dans leur version roumaine, ces exemples illustrent bien la règle générale : il y a multiplicité des référents et référence partielle, si bien que l'emploi de *altul* est tout à fait normal. Ce qui est curieux toutefois, c'est qu'ici le français a recours à *l'autre* avec l'article défini, et s'écarte donc de la règle générale.

Dans d'autres cas, par contre, où il n'existe que deux référents, le roumain utilise également *altul*, alors que le français se conforme à la règle en utilisant l'article défini.

(16a) Și totuși aveam sentimentul că ne cunoaștem bine unul pe altul. (Preda, p. 297)

Trad. fr.: «Et pourtant j'avais l'impression que nous nous connaissions bien l'un l'autre.»

- (16b) Plutonierul se lăsa când pe *un picior* când pe *altul* (Țepeneag, p. 25)
 Trad. fr.: «L'adjutant s'appuyait tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre.»

On constate donc qu'en corrélation avec *un* ou *l'un*, les deux langues ont tendance à dévier de la règle générale : le français tend à utiliser *l'autre* même lorsque l'ensemble de référence comporte plus de deux référents, alors que le roumain utilise l'indéfini, même lorsque l'ensemble de référence ne comporte que deux référents. Quelquefois le roumain utilise tout de même le défini, comme dans les exemples suivants :

- (17a) Se ridică ținind cuțitul într-o *mină*, poșeta în *cealaltă*, (...) (Țepeneag, p. 17)
 Trad. fr.: «Il se leva, tenant le couteau dans une main, et le sac dans l'autre.»
- (17b) Marinarii își șopteau ceva la ureche și se mingiau ca *doi* îndrăgostiți. Văzu mîna *unuia* pe coapsa *celuilalt*. (Țepeneag, p. 83)
 Trad. fr.: «Les marins se chuchotaient quelque chose à l'oreille et se caressaient comme deux amoureux. Il voyait la main de l'un sur la cuisse de l'autre.»

Ces exemples présentent toutefois une situation assez différente de celle de (12). Le premier référent des deux a été caractérisé dans la mesure où un prédicat y a été appliqué et de cette façon il semble avoir été individualisé et donc extrait réellement de l'ensemble, dans lequel il ne reste alors plus qu'un seul référent, auquel on réfère par la suite de façon définie. Dans (12) par contre, aucun des deux référents n'est caractérisé individuellement par le prédicat, qui s'applique aux deux en alternant. Les exemples suivants, qui sont à la fois parallèles et différents, illustrent bien cette différence d'interprétation.

- (18a) Uite, asta e linia unui tramvai. Să zicem că te sui la *un capăt* ca să ajungi la *celălalt capăt*. (Țepeneag, p. 126)
 Trad. fr.: «Regarde, ça c'est la ligne du tramway. Supposons que tu montes à un bout, pour descendre à l'autre bout.»
- (18b) N-am predat scrisoarea imediat, m-am plimbat multă vreme de la *un capăt* la *altul* al străzii. (Preda, p. 223)
 Trad. fr.: «Je n'ai pas transmis la lettre tout de suite, je me suis promené longtemps d'un bout à l'autre de la rue.»

Dans les deux cas, il s'agit du mot *capăt* (= «bout»), un mot qui présuppose de par son sémantisme un ensemble comportant deux référents. Or, dans (18a) l'auteur réfère au second bout par l'intermédiaire du défini *celălalt*, tandis que dans (18b) il utilise l'indéfini *altul*. La situation est toutefois différente : dans (18a) on applique à chacun des deux bouts deux prédicats

différents (on monte à un bout et on arrive à l'autre), tandis que dans (18b) le même prédicat (*a se plimba*, = «se promener») est appliqué aux deux bouts en alternant. Autrement dit, *altul* s'utiliserait lorsque le repère n'a pas vraiment été extrait de l'ensemble de référence, dans la mesure où son référent n'a pas été caractérisé par un prédicat qui s'applique à lui seul, alors que *celălalt* s'utiliserait dans le cas contraire.

Cette règle n'est toutefois pas absolue. La plupart des cas qui permettent l'emploi de *altul*, permettent en effet aussi celui de *celălalt*. Dans (19), par exemple, qui est un cas de réciprocité, l'auteur a utilisé *celălalt*, peut-être parce que les deux personnages sont déjà individualisés.

- (19) Se îmbracă amindoi grăbiți, evitînd să se uite unul la celălalt. (Țepeneag, p. 84)

Trad. fr.: «Ils se sont habillés en vitesse, évitant de se regarder l'un l'autre.»

Seuls les cas où les deux référents sont indissociables et où leur individualité n'a aucune pertinence, semblent vraiment exclure l'emploi de *celălalt*, comme par exemple (20a) et (20b) :

- (20a) Plutonierul se lăsa cînd pe un picior cînd pe altul. (Țepeneag, p. 25)

Trad. fr.: «L'adjutant s'appuya tantôt sur un pied tantôt sur l'autre.»

- (20b) Și zice, de data asta încet, ținîndu-și strîns buzele una de alta, pentru a nu-și fugi cuvintele și pentru a le simți mai bine. (Bănulescu, p. 12)

Trad. fr.: «Et il dit, cette fois-ci doucement, en tenant les lèvres bien serrées l'une contre l'autre, pour que les mots ne lui échappent pas et pour mieux les sentir.»

Dans (20a), les adverbes *cînd... cînd...* (= «tantôt ... tantôt ...») insistent en outre sur l'alternance; alors que dans (20b) le prédicat *a ține strîns* (= «serrer») s'applique nécessairement aux deux lèvres à la fois, sans les distinguer. Dans les deux cas, le prédicat vaut donc pour les deux référents en même temps ou alternativement.

D'autre part, j'ai trouvé aussi un exemple très exceptionnel, où les deux référents ont leur prédication propre et où l'auteur a utilisé tout de même *altul* pour référer au second référent.

- (21) Ne-am pregătit din mers să ocolim doi bărbați cărunți care stăteau spre marginea lizierei, în picioare, și discutau aprîns – unul scund și gros, îmbrăcat în cămașă albă și pantăloni scurți, albaștri – altul de statură potrivită, osos, îmbrăcat într-un trenzi multicolor, din pinză de cort de camuflaj (...) (Bănulescu)

Trad. fr.: «En marchant nous nous sommes préparés pour contourner deux hommes grisonnants, qui se trouvaient au bord de la lisière, debout, et discutaient vivement – l'un plutôt petit et gros, habillé dans une chemise

blanche et dans un pantalon court, bleu – l'autre de taille moyenne, osseux, habillé dans un survêtement multicolore, de tissu de tente de camouflage.»

Est-ce que le choix de l'auteur se justifie par le fait que ces personnages ne sont malgré tout pas vraiment individualisés et restent indissociables? Il est sûr que l'emploi de *celălalt* aurait été plus normal ici. On voit donc que dans certains cas, *altul* et *celălalt* se confondent tout de même et ne respectent pas notre deuxième règle, mais que le choix entre les deux peut presque toujours être motivé à partir du contexte.

De l'examen des exemples avec *altul* au singulier dans un ensemble de deux référents, on semble pouvoir tirer une conclusion provisoire : *altul* s'utilise au lieu de *celălalt* lorsqu'il est impossible ou peu opportun d'identifier cet autre référent, dans la mesure où aucun des deux référents n'est individualisé par la prédication; mais dans tous ces cas on peut utiliser *celălalt* lorsque le locuteur veut individualiser.

Passons aux problèmes posés par *alții* au pluriel. Comme je l'ai expliqué *supra*, le pluriel *alții* (= «d'autres») s'oppose à *ceilalți* (= «les autres») de la façon suivante : *ceilalți* réfère obligatoirement à tous les référents restés dans l'ensemble de référence après l'extraction du référent ou des référents du repère; *alții* par contre ne réfère qu'à une partie de ces référents. En d'autres mots, de façon générale *ceilalți* implique «la totalité» de la référence, tandis que *alții* implique la partitivité. Une analyse comparative plus poussée montre toutefois qu'au pluriel non plus l'opposition entre *alții* et *ceilalți* ne coïncide avec celle entre *d'autres* et *les autres* en français et que ces deux langues interprètent quelquefois de façon différente l'opposition décrite ci-dessus. Comme dans le cas précédent, le français privilégie la référence définie là où le roumain préfère la référence indéfinie.

- (22a) La Sinaia însă am avut bănuiala că pe Jar îl gădila acest om, el care, cu o voce misterioasă, promitea dezvăluiri infernale despre alții. (Preda, p. 154)
Trad. fr.: «...lui, qui, avec une voix mystérieuse, promettait des révélations infernales sur les autres».
- (22b) [...] unul care ține socoteala orelor de muncă ale altora. (Preda, p. 203)
Trad. fr.: «... quelqu'un qui tient les comptes des heures de travail des autres»
- (22c) Am înțeles că era bine instalat în acel institut și că numai așa, bine instalat, puteai fi scriitor... Alții nu puteau să viseze să fie scriitori decât dacă erau șefi într-un birou, bine îmbrăcați și cu relații asigurate... (Preda, p. 237)
Trad. fr.: «... Les autres ne pouvaient rêver d'être écrivains que s'ils étaient chefs dans un bureau,»

En fait tous ces exemples sont du même type : *alții* a chaque fois une valeur exclusivement négative et signifie «ceux qui ne sont pas le personnage dont il s'agit» sans qu'il y ait toutefois un ensemble de référence précis dont le protagoniste aurait été exclu. Par conséquent il est difficile de dire qu'on réfère à la totalité des référents restés après l'extraction. La référence à ces «autres» est en outre complètement non spécifique, dépourvue de repères spatio-temporels. L'explication semble donc résider dans le fait que le roumain préfère une référence indéfinie lorsque les référents ne peuvent pas être identifiés, *ceilalți* ayant une valeur beaucoup trop spécifique; tandis que le français utilise l'article défini avec une valeur plutôt générique. Et en effet, dès que le contexte fournit un cadre de référence pour l'identification des autres référents, l'emploi de *ceilalți* est possible.

(23a) Tot el spuse că de-aici înainte aveam să dorm și eu în acea clădire, ca și *ceilalți*. (Țepeneag)

Trad. fr.: «Il ajouta que dorénavant moi aussi je dormirais dans ce bâtiment-là, comme les autres.»

(23b) Cu un fel de mai să tasăm pământul pe care îl săpau și il aruncau *ceilalți*. (Preda, p. 205)

Trad. fr.: «Avec une sorte de pilon on devait tasser la terre que les autres creusaient et évacuaient.»

En résumé, la différence entre 'alter' et 'alius' en roumain et en français peut être décrite de la façon suivante. La règle générale est que cette opposition coïncide dans les deux langues avec celle entre référence totale et référence partitive. Mais les deux langues la modifient dans certains cas limites : *celălalt/ceilalți* ne s'utilisent que lorsque les référents sont clairement identifiés; *altul/alții*, par contre, s'utilisent dans le cas contraire. Dans ces mêmes cas, le français utilise plutôt *l'autre* ou *les autres*, avec l'article défini, parce que ce dernier a une valeur plus abstraite et même générique. Dans le métalangage de Guillaume, on pourrait dire que *l'autre* est resté plus près de la valeur de généralisation et *un autre* de la valeur de particularisation, comme c'est le cas des articles en français; par contre, en roumain *celălalt* se rapproche davantage de la valeur de particularisation et *altul* de la valeur de généralisation. Cette situation contraire est certainement liée au fait que l'élément enclitique *-ul* de *altul* est du point de vue étymologique (et même synchronique) un article défini, et qu'il lui est resté quelque chose de cette valeur définie. *Celălalt*, par contre, contient le démonstratif *cel*, qui a une valeur beaucoup plus spécifique que l'article défini français. La valeur référentielle de ces mots est en quelque sorte inscrite dans leur morphologie.

Il semble donc que lorsqu'on sort du domaine de la référence spécifique, la limite entre la référence définie et indéfinie devient floue et que les langues ne se conforment pas nécessairement aux définitions logiques dans ces zones

d'ombre, qu'elles interprètent chacune à sa façon, en respectant le sens intrinsèque des morphèmes dont les mots en question sont constitués.

4. *Alt(ul)* vs. *un alt(ul)* en roumain

L'emploi de *alt(ul)* pose encore un autre problème qui, cette fois-ci, ne concerne pas l'opposition entre référence définie et indéfinie, mais la référence indéfinie seule. Comme je l'ai mentionné à plusieurs reprises, *alt(ul)* se combine en effet de plus en plus avec l'article indéfini en roumain, bien qu'il s'agisse d'un véritable déterminant/pronom, qui n'a pas besoin d'un autre déterminant pour pouvoir introduire un substantif dans la phrase. Dans beaucoup de grammaires roumaines, cet emploi est considéré comme un calque d'après le français ou d'après l'allemand, qui daterait seulement du XIX-ième siècle et qui se serait introduit surtout dans le style culte. Selon les grammaires normatives ce calque serait d'ailleurs fautif¹¹ ; ainsi Graur 1988, p. 328 critique surtout la combinaison du pronom *altul* avec l'article indéfini, qu'il qualifie de «hybride et visiblement agrammaticale». Ses arguments sont les suivants :

- 1) Cette expression est apparue très tard en roumain (d'après Graur seulement au XX^e siècle), et ne s'est toujours pas généralisée.
- 2) Le syntagme *un altul* est agrammatical du point de vue théorique, parce qu'il contiendrait deux articles : l'article indéfini *un* et l'article défini enclitique *-ul*.
- 3) *Un alt(ul)* n'apparaît d'après Graur qu'au masculin singulier nominatif-accusatif, mais plus rarement au féminin et au génitif-datif et a donc un paradigme défectif.

Même la combinaison du déterminant avec l'article, donc «*un alt*», doit être évitée d'après lui, bien qu'elle ne contienne qu'un seul article (cf. argument n° 2) et qu'elle soit donc acceptable du point de vue strictement grammatical. Comme preuve du caractère fautif de «*un alt*», Graur mentionne le fait que l'article ne peut pas s'utiliser dans certains idiomatismes typiquement roumains, tels que :

- (24a) **Asta-i o altă gîscă*
Trad. fr.: «C'est une autre paire de manches» (litt. «une autre oie»)
- (24b) **Nu mai e un altul pe lume ca el*
Trad. fr.: «Il n'y a personne d'autre au monde comme lui.»
- (24c) **O să încerc pe o altă cale*
Trad. fr.: «J'essayerai d'une autre façon» (litt. «sur une autre voie»).

Tous ces arguments ont été réfutés ou peuvent l'être. Le premier concernant le caractère récent et peu répandu de cette combinaison l'a été de façon

convaincante par Frâncu 1984, qui prouve que l'emploi de l'article indéfini avec *alt(ul)* est un phénomène très ancien : «*un alt*» est attesté pour la première fois au XVII^e siècle, dans la *Biblia de la București* (1688) et est très fréquent au XVIII^e siècle, donc dans une période antérieure à l'influence du français et de l'allemand sur la langue culte. La combinaison «*un altub*» apparaît plus tard, mais est attestée pour la première fois déjà à la fin du XVIII^e siècle dans *Cronica despre domnia lui Mavrogheni* (1790); il est vrai toutefois que les exemples sont assez rares. Frâncu prouve en outre que les deux phénomènes sont présents dans certains parlers daco-roumains et aussi dans les trois dialectes roumains sud-danubiens et sont donc très répandus. Sa conclusion est qu'il ne peut s'agir ici d'un calque d'après le français ou d'après l'allemand : cette expression se serait introduite sous l'influence de certaines tendances internes du roumain et elle aurait rempli une case vide dans le système, hypothèse que je soutiendrai moi aussi.

Le deuxième argument de Graur, à savoir que «*un altub*» serait agrammatical parce que cette expression contiendrait deux articles, est également faux. Comme on le sait, l'enclitique *-ul* ne fonctionne pas comme article défini ici, mais comme la marque de la pronominalisation. Ceci ressort clairement du fait que cet «article» reste présent même après une préposition,¹² ce qui est normalement agrammatical en roumain.

(25a) M-am gândit la altul. «J'ai pensé à quelqu'un d'autre» (litt. : «à un autre»).

(25b) M-am gândit la profesor. litt. «J'ai pensé à professeur.»

(25c) *M-am gândit la profesorul. litt. «J'ai pensé au professeur.»

Le troisième argument, d'après lequel *un* n'apparaîtrait qu'au masculin singulier nominatif-accusatif, est partiellement incorrect. Il n'est pas vrai que l'article indéfini n'apparaît pas au féminin ou au génitif-datif, ce que prouvent les exemples suivants, parmi beaucoup d'autres, tous attestés dans des textes littéraires contemporains.

(26a) Văzu o altă ușă deschisă. (Țepeneag, p. 38)

Trad. fr.: «Il vit une autre porte ouverte».

(26b) Cine mi-a spus de soarta unui altuia care a plecat în anii războiului în Germania să se instruiască, să se facă ofițer? (Preda, p. 230)

Trad. fr.: «Qui m'a raconté le sort de quelqu'un d'autre (litt. «d'un autre») qui était parti pendant la guerre en Allemagne pour s'instruire, pour devenir officier?»

(26c) Bine că totuși mă încredințase unui altuia... (Preda, p. 237)

Trad. fr.: Heureusement il m'a quand même confié à quelqu'un d'autre.

Il est vrai toutefois qu'au pluriel *alți(i)* et *alte(le)* ne se combinent jamais avec l'article indéfini, mais ceci s'explique facilement. *Un* et *o*, dans leur fonction d'article, n'ont pas de véritable pluriel : les formes *niște* et *unii/unele*, qui sont

considérées quelquefois comme les pluriels de l'article indéfini, ne sont pas de véritables articles parce que leur présence n'est pas obligatoire. *Niște* et *unii/unele* fonctionnent donc plutôt comme des adjectifs indéfinis que comme des articles.

- cf. (27a) Am cumpărat cărți «J'ai acheté des livres».
 vs. (27b) Am cumpărat niște cărți «J'ai acheté quelques livres».
 (27c) Am cumpărat unele cărți¹³ «J'ai acheté quelques livres».
 vs. (27d) *Am cumpărat carte «*J'ai acheté livre».
 (27e) Am cumpărat o carte «J'ai acheté un livre».

Le dernier argument de Graur toutefois, à savoir que l'article indéfini ne peut pas se combiner avec *alt(ul)* dans n'importe quel contexte, est tout à fait correct, mais me semble prouver le contraire de ce que Graur voulait prouver. Les restrictions sur la combinaison avec l'indéfini suggèrent en effet non pas que cette combinaison serait fautive là où elle est usuelle, mais au contraire que la valeur référentielle du syntagme «*un alt(ul)*» est différente de celle de «*alt(ul)*» sans article, ce qui explique que les deux ne peuvent pas commuter librement dans n'importe quel contexte. Je vais donc développer l'hypothèse selon laquelle cette combinaison se serait fait une place dans le système. Les deux variantes ne sont pas seulement d'ordre idiolectal ou stylistique, mais ont en plus une valeur référentielle différente. Cette hypothèse a déjà été proposée par Frâncu 1984, selon lequel l'emploi de l'article correspond à un besoin d'individualisation, sans que Frâncu précise toutefois en quoi consiste cette valeur d'individualisation. I. Jordan, par contre, dans le passage mentionné *supra* de sa *Gramatica greșelilor* de 1943, est plus explicite. Selon lui, ces deux formes se seraient différenciées du point de vue sémantique de la façon suivante (cf. aussi *supra*) : *alt(ul)* aurait tendance à renvoyer à un référent appartenant à un ensemble comprenant deux référents, alors que *un alt(ul)* impliquerait l'existence d'une multiplicité de référents (Jordan 1943, p. 326). En roumain contemporain, *un alt(ul)* serait donc le vrai indéfini, et *alt(ul)* aurait tendance à prendre une valeur définie. De la première partie de cet article, il est toutefois ressorti clairement que cette analyse de *alt(ul)* est incorrecte; celle de *un alt(ul)*, par contre, vaut aussi pour la majorité des exemples contenant *alt(ul)* sans article indéfini et ne permet donc pas de distinguer *alt(ul)* et *un alt(ul)*. Autrement dit, la différence sémantico-référentielle entre les deux, s'il y en a une, ne semble pas être liée au nombre de référents présumés et doit par conséquent être cherchée ailleurs. Dans ce qui suit, je vais donc analyser quelques exemples, pour voir si on peut effectivement dégager une différence sémantique entre *alt(ul)* et *un alt(ul)*. Je commenterai successivement des exemples typiques dans lesquels l'article apparaît, tous attestés dans des textes littéraires (cf.

bibliographie) (4.1.), quelques exemples dans lesquels l'article n'apparaît pas (4.2.), pour terminer par une analyse des différences sémantiques impliquées par les exemples qui admettent les deux possibilités (4.3.), dont j'essayerai de tirer une conclusion unitaire.

4.1. Des exemples typiques dans lesquels l'article indéfini apparaît sont (28a) et (28b), où il existe une sorte de symétrie référentielle et discursive entre les deux référents.

(28a) Traversă *strada* și dădu colțul pentru a ajunge pe o *altă stradă* lungă și dreaptă ca un boulevard. (Țepeneag, p. 38)

Trad. fr.: «Il traversa la rue et tourna au coin pour arriver dans une autre rue longue et droite comme un boulevard.»

(28b) Urcă treptele – *ușa* era întredeschisă – și se strecură înăuntru. Nu era nimeni. Văzu o *altă ușă* deschisă. (Țepeneag, p. 70-71)

Trad. fr.: «Il vit les marches – la porte était entr'ouverte – et il se faufila à l'intérieur. Il n'y avait personne. Il vit une autre porte ouverte.»

Dans les deux cas, il est question d'un référent et ensuite apparaît un autre référent analogue, auquel est appliqué un prédicat assez parallèle. Les deux référents coexistent en quelque sorte dans le discours ou plutôt se succèdent. Dans ce genre d'exemples l'emploi de l'article indéfini est fréquent. Il s'impose surtout lorsque dans le contexte linguistique antérieur il a été question d'un référent analogue. En d'autres mots, il apparaît le plus facilement lorsque le mécanisme de l'identification du repère est anaphorique.

Il apparaît fréquemment surtout lorsque la phrase contient une expression existentielle, comme par exemple les verbes *a vedea* (= «voir»), *a auzi* (= «entendre»), *a găsi* (= «trouver») ou l'interjection *iată* (= «voilà»), ce qui s'explique facilement à partir de la valeur existentielle intrinsèque à l'article indéfini.

(29a) Dar zări, în același timp, strecurându-se pe apa dintre dunele cele mai mari, o *altă barcă* condusă de o femeie tânără, cu trupul mare. (Bănulescu, p. 26)

Trad. fr.: «Mais il aperçut en même temps, se faufilant sur l'eau entre les plus grandes dunes, une autre barque conduite par une jeune femme assez corpulente.»

(29b) Din partea opusă *trenului* cu care venisem, se auzea un *alt tren*, care se apropia în viteză. (Bănulescu, p. 75)

Trad. fr.: «Du côté opposé du train avec lequel j'étais venu, on entendait un autre train, qui s'approchait à grande vitesse.»

Une troisième particularité à signaler est que l'article apparaît surtout lorsqu'il y a un référent spécifique et que le contexte est donc factuel.

- (30a) Traian o ținea încuiată în cușeta lui, iar cheia și-o atârname la git, pe un șnur. Dar noi aveam o altă cheie, care se potrivea, și ... (Cărtărescu 81)
Trad. fr.: «Traian la gardait enfermée dans sa caisse, et la clé pendait à son cou, par un fil. Mais nous on avait une autre clé, qui allait aussi, et»
- (30b) Acolo, am dat peste un alt cunoscut și peste o doamnă care seamănă cu M. (Țepeneag, p. 123)
Trad. fr.: «Là je suis tombé sur une autre connaissance et sur une dame qui ressemblait à M.»

Tout ceci semble suggérer que l'article apparaît surtout lorsque le référent du repère et celui du SN introduit par *un alt* coexistent clairement dans le discours, successivement ou simultanément.

4.2. Par contre, l'article est toujours absent lorsque le SN n'a pas de référent spécifique. Ceci se produit tout d'abord dans des contextes où le repère lui-même n'est pas fixe. Dans les exemples (31), le référent du SN contenant *alt* ne peut en effet pas être identifié, parce qu'il change chaque fois en fonction du repère, qui lui aussi change.

- (31a) Lăsau să apară materialul fără semnătură și în numărul următor dădeau erata, fiindcă o citea *alt cenzor*, căruia o simplă erată nu i se părea suspectă. (Preda, p. 301)
Trad. fr.: «Ils laissaient paraître des matériaux sans signature et dans le numéro suivant ils mettaient des errata, puisque ce numéro était lu par un autre censeur, à qui un simple erratum ne semblait pas suspect.»
- (31b) Trecea briciul cu grijă peste clăbuc, aplecat spre oglindă, potrivit din când în când oglinda ca să cuprindă mereu *alt colț* al curții Milionarului. (Bănulescu, p. 125)
Trad. fr.: «Il passa soigneusement le rasoir sur la mousse, penché vers le miroir, en déplaçant de temps en temps le miroir pour voir chaque fois un autre coin de la cour du Millionnaire.»

Ce référent spécifique manque aussi lorsque la référence est plus ou moins générique, comme dans l'exemple (32).

- (32) Acesta ridică din umeri, și ca să nu se certe – e un om pașnic, *altul* în locul lui nu l-ar fi suportat pe mecanic – iese din cabina locomotivei (...) (Țepeneag, p. 11)
Trad. fr.: «Celui-ci hausse les épaules, et pour éviter toute dispute – c'est un homme calme, un autre à sa place n'aurait pas supporté le mécanicien – il sort de la cabine de la locomotive.»

De même, les contextes modaux, hypothétiques, interrogatifs ou négatifs favorisent l'absence de l'article.

- (33a) Nu mai avea rost să aștepte alt autobuz. (Țepeneag, p. 80)
Trad. fr.: «Ça n'avait plus de sens d'attendre un autre autobus.»
- (33b) Privind-o, te-ai fi crezut în altă lume, nu în mahalaua prăpădită Dudești-Ciolea. (Cărtărescu, p. 196)
Trad. fr.: «En la regardant, on se serait cru dans un autre monde, pas dans cette banlieue misérable de Dudești-Ciolea.»
- (33c) Mă întrebam dacă e tot cu Silviu sau cu altul (Cărtărescu, p. 133)
Trad. fr.: «Je me demandais si elle était toujours avec Silviu ou avec un autre.»

Cependant l'hypothèse de l'absence de référent spécifique n'est pas suffisante puisque l'article est souvent absent aussi lorsque le SN renvoie clairement à un référent spécifique, dans un contexte factuel. Ceci se produit surtout lorsque le référent précis du SN n'a pas d'importance et que la valeur informative de ce référent est faible.

- (34a) Am așteptat alt autobuz. (Țepeneag, p. 80)
Trad. fr.: «J'ai attendu un autre autobus.»
- (34b) Pamfil își aprinse altă țigară. (Țepeneag, p. 104)
Trad. fr.: «Pamfil alluma une autre cigarette.»

En résumé, l'article semble donc être absent lorsque l'identification du référent ne peut pas être faite ou qu'elle a peu de pertinence discursive et que ce nouveau référent n'a pas de véritable valeur informative. Il ne nous reste qu'à vérifier nos deux hypothèses sur des exemples qui permettent aussi bien l'emploi que l'absence de l'article indéfini.

4.3. Beaucoup d'exemples permettent en effet les deux possibilités : *alt(ul)* précédé ou non de l'article indéfini. Si notre hypothèse selon laquelle *alt(ul)* et un *alt(ul)* ne seraient pas des variantes stylistiques, est correcte, il devrait donc y avoir une différence de sens. Par conséquent j'ai soumis quelques exemples de ce type à quelques locuteurs roumains, et il s'est avéré que la plupart des locuteurs percevaient une différence d'interprétation entre les exemples avec et sans article. Examinons quelques exemples.

(35a) et (35b) sont tout aussi corrects et usuels l'un que l'autre, sans toutefois être interchangeables dans n'importe quel contexte.

- (35a) Mi-am cumpărat alt costum. vs. (35b) Mi-am cumpărat un alt costum.
Trad. fr.: «Je me suis acheté un autre costume.»

Selon mes informateurs roumains, (35a) évoquerait plutôt une idée négative, telle que «pas celui-là, mais un autre», alors que dans (35b) cette valeur négative est beaucoup plus faible ou même absente. Dans ce dernier cas il y aurait donc moins de valeur contrastive par rapport au repère. Selon certains de mes informateurs, (35a) appellerait beaucoup plus facilement que (35b)

une corrélatrice en *decît*, comparable à celle en *que* en français. D'après certains, l'emploi de la corrélatrice serait même exclue dans ce dernier cas, cf. :

(36a) Mi-am cumpărat alt costum decît cel la care mă gîndisem mai înainte.

(36b) ?Mi-am cumpărat un alt costum decît cel la care mă gîndisem mai înainte.
Trad. fr.: «J'ai acheté un autre costume que celui auquel j'avais pensé d'abord.»

Ce fait formel est extrêmement significatif, car il montre que sans l'article l'accent est mis sur l'exclusion du repère de l'ensemble de référence, alors qu'avec l'article, la relation avec le repère en est plutôt une de coexistence et de succession dans le discours. Signalons aussi que certains de mes informateurs voyaient encore une autre différence possible entre les deux exemples : dans (35a) la différence entre les deux costumes serait purement référentielle, alors que (35b) peut véhiculer éventuellement l'idée que ce nouveau costume est qualitativement autre, par exemple plus élégant ou plus cher. Autrement dit, *un alt* peut impliquer en même temps une différenciation pas seulement référentielle mais aussi qualitative. Les mêmes différences d'interprétation et les mêmes restrictions contextuelles se retrouvent pour (37a) et (37b).

(37a) Vreau să fumez altă țigară. vs. (37b) Vreau să fumez o altă țigară.

Trad. fr.: «Je voudrais fumer une autre cigarette.»

Dans (37a) on peut insister sur la valeur négative, mais l'interprétation peut aussi être cumulative («encore une»), tandis que (37b) impliquera moins de contraste avec le repère et signifiera éventuellement «une cigarette d'une autre marque». Comparons aussi (38a) et (38b).

(38a) Dînsa avea altă idee vs. (38b) Dînsa avea o altă idee

Trad. fr.: «Elle avait une autre idée.»

Sans article la phrase implique qu'elle aurait une autre idée que moi par exemple ou que quelqu'un d'autre, c'est-à-dire qu'une fois de plus l'accent est mis sur la valeur négative et exclusive. Par contre, avec l'article on peut comprendre qu'après qu'elle-même ou éventuellement quelqu'un d'autre a eu une idée, elle en a eu une autre, qui est différente. La présence de l'article semble donc surtout convenir lorsque l'accent est mis sur le rapport successif entre les deux corrélés. Intéressant est aussi l'exemple (39) :

(39) Bine că totuși mă încredințase unui altuia... (Preda, p. 237)

Trad. fr.: «Heureusement il m'avait confié à quelqu'un d'autre»

– où l'on peut supprimer facilement l'article indéfini, mais où l'interprétation change une fois de plus. Avec l'article, le locuteur apprécie le fait qu'il a été

confié à quelqu'un d'autre, peu importe à qui. Sans article il apprécie le fait qu'il n'a pas été confié à une certaine personne, mais à une autre que celle-ci. Une fois de plus l'exemple avec article a une valeur peu contrastive, de succession, et celui sans article surtout une valeur négative et exclusive. De même dans (40a) et (40b).

(40a) Asta e o altă problemă. vs. (40b) Asta-i altă problemă.

Trad. fr.: «Ça c'est un autre problème.»

Avec l'article la phrase signifie plutôt : «voilà un problème en plus, mais différent», alors que sans article la phrase signifie «ça ne nous intéresse pas maintenant». Le facteur décisif pour la présence de l'article semble être le parallélisme avec une situation antérieure, tandis que sans article on insiste surtout sur le rapport négatif avec le repère.

Même si la plupart de ces phrases peuvent recevoir diverses interprétations, qui peuvent aller quelquefois dans le même sens, il est clair que la plupart des locuteurs ont tendance à ressentir une certaine différence d'interprétation qui est toujours plus ou moins la même et qui permet d'affirmer que *alt* et *un alt* ne sont pas simplement des variantes stylistiques. Cette différence ressort aussi très clairement d'un fait formel, à savoir la possibilité de faire suivre *alt N* par une corrélatrice en *decit*, ce qui est moins naturel après *un alt N* : ceci montre que les deux types de SN ne s'utilisent pas dans les mêmes contextes et que leur valeur informative est différente. L'existence d'une réelle différence de sens est confirmée en outre par le fait que l'emploi de *un* est exclu dans certains types d'exemples et se généralise davantage dans d'autres. Il me semble donc pouvoir conclure qu'une différence sémantique est en train de s'introduire entre *alt(ul)* et *un alt(ul)*, qui semble se trouver surtout dans le rapport avec le repère et peut être formulée provisoirement de la façon suivante :

- Avec l'article on présuppose l'existence de deux référents différents coexistant dans des situations parallèles. Dans la plupart des cas, le repère a été introduit juste avant dans le contexte linguistique et le mécanisme d'identification est donc anaphorique. L'apparition de l'article est probable surtout lorsqu'il s'agit d'un référent rhématique, informatif. Souvent aussi l'idée de différence qualitative avec le repère est accentuée.
- Sans article, c'est l'idée de négation qui est mise en relief. La référence ne doit pas être spécifique et il n'est pas nécessaire que le repère soit mentionné clairement dans le contexte linguistique. Il peut être inféré à partir du contexte extra-linguistique ou d'autres éléments contextuels. C'est surtout la valeur négative ou exclusive de *alt(ul)* qui est actualisée.

L'interprétation des exemples avec l'article s'explique d'ailleurs facilement par la valeur sémantique de base de l'article indéfini, qui est en premier lieu

existentielle et qui implique l'extraction d'un référent d'un ensemble comportant plusieurs référents possibles. D'autre part, *alt* a ici la même distribution qu'un adjectif qualificatif et prend par conséquent une valeur plus adjectivale, ce qui explique pourquoi il exprime quelquefois une différence qualitative. Par contre, sans article, *alt(ul)* opère seul, comme un véritable déterminant, et il insiste surtout sur le rapport négatif avec le repère, avec lequel il ne coexiste pas, mais auquel il se substitue. En simplifiant, on pourrait dire que *un alt(ul)* implique un rapport de coexistence avec le repère, contrairement à *alt(ul)*, qui implique plutôt un rapport de substitution.

Même si l'origine de l'emploi de l'article avec *alt(ul)* est un gallicisme, il me semble clair que le roumain n'a pas simplement imité le français, mais qu'il tend à introduire de cette façon une nuance que le français et beaucoup d'autres langues ne sont pas en mesure d'exprimer. Il est donc question ici d'un véritable enrichissement du système.

5. Conclusion

Les deux concurrences examinées, *altul* vs. *celălalt* d'une part et *alt(ul)* vs. *un alt(ul)* d'autre part, ont montré le caractère relatif des définitions logiques de la référence définie et indéfinie en termes de présupposition d'existence unique ou non. Aussi bien le domaine de la référence indéfinie que celui de la référence définie connaissent des zones d'ombre, où des propriétés telles que le caractère non spécifique ou non identifiable du référent viennent souvent modifier les oppositions purement logiques. De cette étude il ressort surtout que le roumain est plus sensible au caractère spécifique ou non du référent, alors que le français semble se baser davantage sur des notions comme la totalité ou la partitivité. Du moins en ce qui concerne l'expression de l'altérité.

Marleen Van Peteghem
Université de Lille III

Notes

1. Cf. Gaffiot F., *Dictionnaire illustré Latin – Français*. Hachette, Paris, 1934.
2. L'article ne peut être absent que dans des expressions comme *autre chose*, *autre part*, etc. qui sont rangées elles-mêmes parmi les pronoms indéfinis ou parmi les adverbes.
3. *Alt* est la forme adjectivale et *altul* la forme pronominale. En fait *-ul* est l'article défini enclitique, mais ne fonctionne pas comme article ici.

4. En roumain seuls certains adjectifs indéfinis comme *oricare, vreun, mulți, atîta*, etc. peuvent précéder *alt(ul)*.
– *Oricare alți pantofi nu puteau fi mai răi decît fleșcăiturile pe care le purtam eu în picioare.* (Preda, p. 234)
– *A fost așadar o discuție ca atîtea altele.* (Țepeneag, p. 61)
5. Cf. «*Eu am apucat vremea de sub nemții ceilalți, pe vremea Kaizerului.*» (Bănulescu, p. 118)
«*O mie, chiar două, și? De unde luam mia cealaltă ?*» (Preda, p. 184)
6. Voir pour *celălalt* GLR 168, Coteanu s.d. p. 142-143, e.a., pour *alt(ul)*, GLR p. 174-175, Coteanu p. 151-152.
7. Dans la tradition grammaticale roumaine, le correspondant de *le même, același*, est d'ailleurs lui aussi rangé parmi les démonstratifs, ce qui se comprend étant donné la morphologie de ce mot : *acela* est en effet le démonstratif de l'éloignement et il est suivi du suffixe *și* (< lat. *sic*, cf. Rosetti 1968, p. 408) qui signifie «et» ou «aussi».
8. Pour une analyse sémantico-référentielle de *autre* en français, voir Van Peteghem 1995.
9. Ou éventuellement deux instances du même référent.
cf. *Jean n'est plus comme avant. Il est devenu un autre homme.*
10. Ceci explique pourquoi les syntagmes suivants sont grammaticalement incorrects (cf. Graur 1976 et M. Avram (s. d., p. 148)) :
el și alți doi colegi ai săi
el și alți colaboratori ai lui
eu și alți vecini ai mei
Tous ces exemples impliquent que la personne dont il s'agit est son propre collègue, collaborateur ou voisin.
11. Cf. Graur 1988, p. 328, Lombard 1974, p. 217, Sandfeld & Olsen 1936, p.184.
12. Cf. Lombard 1974, p. 212.
13. Cette phrase n'est possible que dans certains contextes adversatifs, ce qui confirme que *unele* ne fonctionne pas comme pluriel de l'article *un*.

Bibliographie

- Avram M. s. d.: *Gramatica pentru toți*. Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest.
- Cristea T. e. a. 1981: *Sinteze de limba română*, 2e éd. Editura didactică și pedagogică, Bucarest.
- Coteanu I. 1982: *Gramatica de bază a limbii române*. Albatros, Bucarest.
- Frâncu C. 1984: «*Vechimea și răspîndirea unor pronume, adjective pronominales și numerales cu articol nehotărît : un alt(ul), un al doilea, un același*», *Analele științifice ale Universității «Al. I. Cuza» din Iași* (Serie nouă). Secțiunea III, e. Lingvistică, Tomul XXX, p. 33-43.

- Guillaume G. 1944: «Particularisation et généralisation dans le système des articles français», in: *Le français moderne* 12, p. 87-107.
- Gramatica Limbii Române (GLR). Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest, 1966.
- Graur A. 1976: «Capcanele» limbii române. Editura științifică și enciclopedică, Bucarest.
- Graur A. 1988: *Puțină gramatică*, vol. II. Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest.
- Iordan I. 1943: *Limba română actuală. O gramatică a «greșelilor»*. Iași, Institutul de arte grafice Alexandru A. Țerek, Mirzescu 9.
- Lombard A. 1974: *La langue roumaine. Une présentation*. Klincksieck, Paris.
- Lombard A. 1974: *La langue roumaine. Une présentation*. Klincksieck, Paris.
- Kleiber G. 1983: «Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle», in: *Langue française*, 57, p. 87-105.
- Milner J.-Cl. 1982: *Ordres et raisons de langue*. Seuil, Paris.
- Rosetti Al. 1968: *Istoria limbii române*. Editura pentru literatură, Bucarest.
- Sandfeld Kr. & H. Olsen 1936: *Syntaxe roumaine, I. Emploi des mots à flexion*. Droz, Paris.
- Van Peteghem M. 1994a: «Altul vs. celălalt : despre limita între referința hotărâtă și nehotărâtă», in: *Limba și literatură*. Bucarest, II, p. 20-28.
- Van Peteghem M. 1994b: «Alt(ul) vs. un alt(ul) : un calc servil sau o nouă distincție semantică?», in: *Limba română*, Chișinău, 5-6 (17-18), anul IV, p. 121-128.
- Van Peteghem M. 1995: «L'«indéfini» AUTRE : analyse sémantico-référentielle ou en quoi autre est déictique», in: *Diachronie et variation linguistique. La deixis temporelle, spatiale et personnelle*. Communication & Cognition. Gand, p. 87-114.

Source des exemples

- Bănulescu Ș.: *Iarna bărbaților*. Cartea românească, București, 1971.
- Cărtărescu M.: *Nostalgie*. Humanitas, București, 1993.
- Preda M.: *Viața ca o pradă*. Editura Marin Preda, București, 1993.
- Țepeneag D.: *Zadarnică e arta fugii*. Editura Albatros, București, 1991.

Résumé

Tout comme le latin, le roumain dispose de deux mots pour traduire «autre» : d'une part *alt(ul)*, qui correspond à *alius*, et d'autre part *celălalt*, qui est l'équivalent de *alter*. Dans les autres langues romanes cette opposition est rendue à l'aide des articles : *autre* précédé de l'indéfini en français et en italien, ou seul en espagnol et en portugais, équivaut à *alius*, tandis que précédé du défini il traduit *alter*. Un examen comparatif de ces équivalences en français et en roumain montre toutefois que certains cas posent problème. Dans cet article, deux divergences sont examinées :

1. Beaucoup d'exemples français qui contiennent un défini, se traduisent par *altul* en roumain, qui, malgré sa morphologie définie, correspond à l'indéfini dans le système. Ces exemples présentent chaque fois des cas intermédiaires entre la référence définie et indéfinie, et l'on constate que le roumain a tendance à réserver le défini uniquement aux cas où le référent est clairement identifiable, tandis que le français semble être sensible à la quantification, l'indéfini ne pouvant s'utiliser qu'en cas d'extraction.

2. Le deuxième problème ne concerne que l'indéfini : le roumain contemporain combine en effet de plus en plus l'indéfini *alt(ul)* avec l'article indéfini. Ce phénomène est souvent considéré comme un calque fautif d'après le français ou l'allemand, mais notre recherche montre qu'en réalité le roumain introduit ainsi une opposition supplémentaire, que les autres langues n'arrivent pas à exprimer, puisque *alt(ul)* sans article semble s'utiliser surtout avec insistance sur la valeur négative, exclusive de «autre», tandis que *un alt(ul)* privilégie son acception cumulative et existentielle.

Les deux problèmes examinés montrent que le mécanisme sémantico-référentiel de *alt(ul)* et *celălalt* en roumain sont en fait tributaires du sens inscrit dans la morphologie de ces mots. Leur sens est donc clairement modelé par leur forme.

4. En roumain seuls certains adjectifs indéfinis comme *oricare, vreun, mulți, atîta*, etc. peuvent précéder *alt(ul)*.
– *Oricare alți pantofi nu puteau fi mai răi decît fleșcăturile pe care le purtam eu în picioare.* (Preda, p. 234)
– *A fost așadar o discuție ca atîtea altele.* (Țepeneag, p. 61)
5. Cf. «*Eu am apucat vremea de sub nemții ceilalți, pe vremea Kaizerului.*» (Bănulescu, p. 118)
«*O mie, chiar două, și? De unde luam mia cealaltă ?*» (Preda, p. 184)
6. Voir pour *celălalt* GLR 168, Coteanu s.d. p. 142-143, e.a., pour *alt(ul)*, GLR p. 174-175, Coteanu p. 151-152.
7. Dans la tradition grammaticale roumaine, le correspondant de *le même, același*, est d'ailleurs lui aussi rangé parmi les démonstratifs, ce qui se comprend étant donné la morphologie de ce mot : *acela* est en effet le démonstratif de l'éloignement et il est suivi du suffixe *și* (< lat. *sic*, cf. Rosetti 1968, p. 408) qui signifie «et» ou «aussi».
8. Pour une analyse sémantico-référentielle de *autre* en français, voir Van Peteghem 1995.
9. Ou éventuellement deux instances du même référent.
cf. *Jean n'est plus comme avant. Il est devenu un autre homme.*
10. Ceci explique pourquoi les syntagmes suivants sont grammaticalement incorrects (cf. Graur 1976 et M. Avram (s. d., p. 148)) :
el și alți doi colegi ai săi
el și alți colaboratori ai lui
eu și alți vecini ai mei
Tous ces exemples impliquent que la personne dont il s'agit est son propre collègue, collaborateur ou voisin.
11. Cf. Graur 1988, p. 328, Lombard 1974, p. 217, Sandfeld & Olsen 1936, p.184.
12. Cf. Lombard 1974, p. 212.
13. Cette phrase n'est possible que dans certains contextes adversatifs, ce qui confirme que *unele* ne fonctionne pas comme pluriel de l'article *un*.

Bibliographie

- Avram M. s. d.: *Gramatica pentru toți*. Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest.
- Cristea T. e. a. 1981: *Sinteze de limba română*, 2e éd. Editura didactică și pedagogică, Bucarest.
- Coteanu I. 1982: *Gramatica de bază a limbii române*. Albatros, Bucarest.
- Frâncu C. 1984: «*Vechimea și răspîndirea unor pronume, adjective pronominales și numerales cu articol nehotărît : un alt(ul), un al doilea, un același*», *Analele științifice ale Universității «Al. I. Cuza» din Iași* (Serie nouă). Secțiunea III, e. Lingvistică, Tomul XXX, p. 33-43.

- Guillaume G. 1944: «Particularisation et généralisation dans le système des articles français», in: *Le français moderne* 12, p. 87-107.
- Gramatica Limbii Române (GLR). Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest, 1966.
- Graur A. 1976: «Capcanele» limbii române. Editura științifică și enciclopedică, Bucarest.
- Graur A. 1988: *Puțină gramatică*, vol. II. Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucarest.
- Iordan I. 1943: *Limba română actuală. O gramatică a «greșelilor»*. Iași, Institutul de arte grafice Alexandru A. Țerek, Mirzescu 9.
- Lombard A. 1974: *La langue roumaine. Une présentation*. Klincksieck, Paris.
- Lombard A. 1974: *La langue roumaine. Une présentation*. Klincksieck, Paris.
- Kleiber G. 1983: «Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle», in: *Langue française*, 57, p. 87-105.
- Milner J.-Cl. 1982: *Ordres et raisons de langue*. Seuil, Paris.
- Rosetti Al. 1968: *Istoria limbii române*. Editura pentru literatură, Bucarest.
- Sandfeld Kr. & H. Olsen 1936: *Syntaxe roumaine, I. Emploi des mots à flexion*. Droz, Paris.
- Van Peteghem M. 1994a: «Altul vs. celălalt : despre limita între referința hotărâtă și nehotărâtă», in: *Limba și literatură*. Bucarest, II, p. 20-28.
- Van Peteghem M. 1994b: «Alt(ul) vs. un alt(ul) : un calc servil sau o nouă distincție semantică?», in: *Limba română*, Chișinău, 5-6 (17-18), anul IV, p. 121-128.
- Van Peteghem M. 1995: «L'«indéfini» AUTRE : analyse sémantico-référentielle ou en quoi autre est déictique», in: *Diachronie et variation linguistique. La deixis temporelle, spatiale et personnelle*. Communication & Cognition. Gand, p. 87-114.

Source des exemples

- Bănulescu Ș.: *Iarna bărbaților*. Cartea românească, București, 1971.
- Cărtărescu M.: *Nostalgie*. Humanitas, București, 1993.
- Preda M.: *Viața ca o pradă*. Editura Marin Preda, București, 1993.
- Țepeneag D.: *Zadarnică e arta fugii*. Editura Albatros, București, 1991.

Résumé

Tout comme le latin, le roumain dispose de deux mots pour traduire «autre» : d'une part *alt(ul)*, qui correspond à *alius*, et d'autre part *celălalt*, qui est l'équivalent de *alter*. Dans les autres langues romanes cette opposition est rendue à l'aide des articles : *autre* précédé de l'indéfini en français et en italien, ou seul en espagnol et en portugais, équivaut à *alius*, tandis que précédé du défini il traduit *alter*. Un examen comparatif de ces équivalences en français et en roumain montre toutefois que certains cas posent problème. Dans cet article, deux divergences sont examinées :